

Dieu dans l'utilisation rationnelle des gains et des loisirs du travailleur et à dresser en face de ces abus les notions chrétiennes du travail, du salaire et de l'organisation professionnelle.

Ce sont ces principes généraux qui découlent des croyances catholiques que les professeurs de la *Semaine sociale* ont ensuite pris pour bases de leurs études dans les questions diverses, toutes relatives au problème de la production, qu'ils ont examinées. Tous l'ont fait avec une grande hauteur de vues et de pensées, avec une science approfondie, avec un souci constant de ne proposer en matière de solutions et de réformes que celles qui, tout en assurant aux hommes la prospérité temporelle, les mettront à même d'atteindre leur fin surnaturelle. Tous ont répudié et condamné, comme néfaste à la société et comme ruineuse de tout progrès, la lutte des classes. Tous ont cherché les moyens propres à arracher le syndicalisme à l'emprise révolutionnaire qui le détourne de son but. Tous ont préconisé une collaboration des divers éléments producteurs, montrant dans leur union comme dans leur soumission aux exigences de la morale chrétienne la source unique d'un mieux-être général.

C'est dans cet esprit, par exemple, que M. l'abbé Desbuquois en deux leçons fort applaudies a établi " le bilan actuel des revendications du travail "; que le Père Gillet a fait voir quelles sont " les exigences morales de la production "; que Mgr Julien encore, qui voulut bien faire à la *Semaine sociale* l'honneur de le compter au nombre de ses professeurs, a fait entendre, dans un magistral exposé, " les requêtes de la morale catholique en face des conflits et des expériences qui se déroulent aujourd'hui dans le domaine de la production ". L'évêque d'Arras a voulu redire aux semainiers quelle est l'éminente dignité du travail et du travailleur et comment l'Eglise, qui n'est liée à aucun régime économique particulier,